

## Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le 26 mai 2024 à l'Oratoire du Louvre

*Lecture biblique : Actes 28 : 16 à 31*

*Paul à Rome : fin ou commencement ?*

Toute cette année, nous avons rythmé nos rencontres avec l'éducation biblique sur le livre des Actes de Apôtres. Le thème de nos rencontres était : « Un chrétien dans la ville ».

Et nous avons découvert à travers certains épisodes des Actes, une première communauté chrétienne balbutiante et fragile.

Nous avons découvert que le livre des Actes a été écrit par l'évangéliste Luc. On pourrait dire que Luc a écrit en deux fois : un évangile qui serait le tome 1 ; et les Actes, le tome 2. Dans l'Évangile de Luc, on suit l'itinéraire et la mission de Jésus, partant de Nazareth et se terminant à Jérusalem. Dans les Actes, l'annonce de l'Évangile part de Jérusalem, pour gagner la Samarie, la Judée, la Phénicie, Chypre, la Syrie, l'Asie Mineure et la Grèce, avant d'arriver à Rome, la ville où se passe l'épisode que nous venons d'entendre.

Dans le livre des Actes nous suivons principalement l'itinéraire de deux des apôtres du Christ, Pierre, qui a été un de ses disciples, et Paul, qui n'a jamais rencontré Jésus. Nous suivons leur chemin de foi, mais aussi leur mission d'annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dont ils sont les dépositaires et les témoins. Cela ne va pas sans mal, car ils rencontrent des personnes juives, qui ont la foi en Dieu, basée sur la Loi de Moïse, mais aussi des personnes non-juives, autrement dit dans le langage de cette époque, des personnes « païennes », qui ont une autre façon de croire et de vivre leur foi. Voilà que le message de l'Évangile touche le cœur des uns comme le cœur des autres. Alors s'ouvre pour nos deux apôtres une série de questionnements qui les poussent à élargir leur mission bien au-delà de ce qu'ils imaginaient. Mais ainsi est accomplie cette promesse du Christ, qui, le jour de son Ascension, avait dit aux disciples : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8), mission préfigurée au jour de la Pentecôte, (Actes 2:10). Si l'Évangile est annoncé partout, c'est qu'il est destiné à tous les hommes, à Israël d'abord, puis aux nations païennes. Cette annonce est perçue comme étant quelque chose voulue par Dieu, instituée par Jésus, et devient ainsi le thème principal du livre des Actes.

Mais les deux apôtres ont maille à partir avec leur entourage. Annoncer l'Évangile n'est pas si facile et nombreux sont ceux qui voient d'un mauvais œil ces groupuscules qui vivent à l'ombre d'institutions religieuses reconnues et respectées, comme les synagogues des juifs, les temples voués à l'empereur, les sanctuaires des dieux guérisseurs, le tout dans l'empire romain, qui contient en son sein de nombreuses cultures et religions différentes. Au moment où Luc écrit son Évangile, et les actes des apôtres, le judaïsme est vacillant. Le peuple juif est privé du temple puisque celui-ci a été détruit en 70. Les rites sacrificiels ont été supprimés. Il n'y a plus d'endroit officiel où enseigner la Loi. Le judaïsme chancelle mais ne tombe pas, grâce aux Pharisiens qui

prennent en charge sa reconstruction. Seulement, il faut compter avec les nouveaux venus du courant du Christ, ces nouveaux adeptes de la Voie, ces nouveaux juifs qui revisitent la Loi de Moïse à la lumière du prophète Jésus de Nazareth, qui ne rejettent pas le judaïsme, mais qui veulent le réformer en quelque sorte, en l'ouvrant aux non-juifs. Et c'est ainsi que la conversion de Corneille (Actes 10), l'évangélisation des Grecs d'Antioche (Actes 11), la mission de Paul et Barnabé, (Actes 13), sont les étapes importantes de cette annonce de l'Évangile hors d'Israël. Et l'apôtre Paul entreprend cette grande mission, qui lui permettra, malgré sa captivité, ou peut-être même grâce à elle, (Actes 21 – Actes 28) de porter l'Évangile jusqu'à Rome, capitale du monde païen, ce qui est l'objet du chapitre 28, que nous venons d'entendre.

C'est la fin du voyage de Paul. C'est aussi la fin du livre des Actes. Paul est à Rome pour y être jugé. La vie et la mission de Paul sont compliquées. Depuis le début de son activité missionnaire, et ce, peu de temps après son imprévisible conversion sur le chemin de Damas, Paul est la cible de l'hostilité juive. Chaque fois qu'il arrive dans une ville, Paul se rend à la synagogue. Sa prédication est acceptée par certains et rejetée en majorité par d'autres. Paul finit par être expulsé. L'Évangile de Luc, comme les Actes des Apôtres tissent, au fond, deux fils : le premier qui raconte la continuité théologique entre l'histoire d'Israël et l'histoire de Jésus et ses disciples, et le second qui souligne la rupture qui s'amorce entre Israël et le mouvement de Jésus. Au chapitre 21, Paul est arrêté à Jérusalem, bien que juif. En tant que citoyen romain, Paul a le droit de demander à comparaître devant César. Nous pourrions légitimement nous attendre à ce que le procès de Paul soit relaté, mais il n'en est rien. Pourtant, tout au long de la narration du livre des Actes, Luc a glissé des indices qui nous conduisent vers la fin, comme au chapitre 20 (versets 25 à 38), où Paul annonce son emprisonnement et sa mort aux anciens d'Ephèse. Un peu loin, Paul, devant Festus, réclame sa comparution devant César, puisqu'il en a le droit en tant que citoyen romain. (Actes 25:11). C'est d'ailleurs cette comparution qui est le but de son voyage à Rome. Mais Luc fait l'impasse sur le procès de Paul. Parce que ce n'est pas la fin de Paul qui l'intéresse, mais le commencement de la diffusion de l'Évangile. Bien sûr, cela ne se fait pas sans difficultés et la première, c'est la division qui s'impose petit à petit entre le judaïsme et le christianisme naissant. A ce moment de la rédaction du livre des Actes, la rupture entre juifs et chrétiens n'est pas faite. Et Luc n'est pas quelqu'un qui rajoute de l'huile sur le feu. Bien au contraire, ainsi que le montre les derniers versets du chapitre 28 du livre des Actes. Si on relisait attentivement l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, on s'apercevrait que Luc insiste sur le fait que le christianisme prend sa source dans le judaïsme. Et Paul, dans sa lettre aux Romains, dira : « Sache que ce n'est pas toi qui portes la

racine, mais que c'est la racine qui te porte ». (Romains 11:18). Cette citation d'ailleurs soutient le dialogue judéo-chrétien, toujours à l'œuvre aujourd'hui.

Tout au long de ce chapitre 28, Paul est présenté comme quelqu'un protégé par Dieu. Grâce à lui, le bateau échappe au naufrage, tous les passagers sont sauvés (culte du 12 mai 2024). Quand Paul est mordu par un serpent sur l'île de Malte, il n'en souffre pas. Il guérit de nombreuses personnes et en Italie, il est accueilli par des frères. Donc, ce n'est pas comme un malfaiteur qu'il entre à Rome. Lorsqu'il rencontre des chefs juifs, à Rome, à qui il explique rapidement les motifs de son arrestation, il dit que la raison n'est pas criminelle, mais que c'est « à cause de l'espérance d'Israël », qu'il est prisonnier, même s'il est non pas en prison, mais en résidence surveillée. Notons que les juifs de Rome, d'une part, répondent à Paul avec bienveillance : « Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et il n'est venu aucun frère qui ait rapporté ou dit du mal de toi », et d'autre part, ils sont d'accord pour entendre Paul une seconde fois, leur parler de cette dissidence, ou de ce courant théologique nouveau, qui suscite tout de même tant de contradictions. La croyance de Paul est quelque part validée comme une variante du judaïsme. Lors de la seconde entrevue, Paul tente de convaincre les juifs de Rome, à l'aide des prophéties anciennes. Son argument vise à réorienter l'histoire du salut : ce que Paul appelle « l'espérance d'Israël » est en fait l'affirmation que l'accomplissement de la parole de Dieu passe par Jésus, en conformité avec la Loi et les Prophètes. Mais son auditoire se divise en convaincus et en réticents. Paul ira jusqu'à actualiser une parole du prophète Esaïe (Es 6), les missionnaires réagiront en prêchant aux païens, destinés à recevoir le salut. Dans ce discours, Paul est décrit, non pas comme celui qui va être jugé mais comme celui qui apporte le jugement. Alors on pourrait parler d'un échec, mais on peut y voir une ouverture : d'un côté Paul affirme que la prédication continue de s'ouvrir aux païens ; de l'autre certains juifs ont été convaincus, et tous repartent en discutant : la porte n'est donc pas fermée au peuple d'Israël.

Et c'est important de se souvenir de cette ouverture. L'Évangile n'est qu'à son début. Tout reste encore à faire, à affiner. Depuis sa résidence surveillée, Paul a pu continuer pendant deux ans, d'expliquer cette bonne nouvelle dont il était à la fois le bénéficiaire et le porte-parole, à tous ceux qui souhaitaient le rencontrer, sans distinction précise de leur origine.

Cette fin des Actes des Apôtres est porteuse d'une infinie espérance. Paul est certes prisonnier, mais il est présenté comme étant libre de sa parole. Luc passe sous silence la fin de la vie de Paul, mais la fin de son livre apparaît comme une porte ouverte, un passage, une passation, une Pâque, pourquoi pas, sur le présent et sur l'avenir, promesse à celui ou celle qui lira ce livre à son tour.

J'emprunte volontairement ma conclusion à Daniel Marguerat, dans son petit livre intitulé « un admirable christianisme » (p.87-88) :

« Autour de l'an 80 de notre ère, Luc a écrit son histoire du christianisme. C'était une histoire des

commencements. Notre auteur ne pouvait en dire plus.

Que la chrétienté connaîtrait un essor fulgurant, qu'elle deviendrait religion d'état, puis religion du monde, que l'institution grandirait au point de dicter sa volonté aux puissants, que les querelles théologiques la déchireraient, qu'elle léguerait à l'humanité un idéal de charité, que l'intolérance des uns et l'obstination des autres provoqueraient sa pulvérisation en d'innombrables communautés, que le XXIème siècle la trouverait lasse et anémique... Luc n'en savait rien.

Il continue néanmoins à nous proposer son histoire du christianisme. Ce retour à l'origine a de quoi nous arracher à la nostalgie malsaine d'un improbable pouvoir à retrouver. Car le théologien Luc nous lègue une image du christianisme qu'il est permis d'admirer.

Admirable, le christianisme que montre Luc ? Admirable l'aventure chrétienne qui ne compte plus ses plaies et ses bosses ? Admirable, la vie tourmentée des témoins du Christ ? Lire les Actes des Apôtres est un exercice tonifiant. Si cette lecture fait quitter le fantasme d'une chrétienté triomphante, si elle aiguise le regard sur les traces de la résurrection au creux du quotidien, si elle dévoile la foule des héros ordinaires de l'Évangile, si la fabuleuse épopée de la Parole fait rêver... Si, à lire les Actes, l'Église se reconnaît belle mais faillible, si sa fragilité n'est plus, pour elle, synonyme d'échec, si les chrétiens misent sur l'insondable potentiel de l'Esprit, s'ils comprennent que l'Église n'est pas un conservatoire du passé, mais que Dieu, toujours, a une longueur d'avance sur elle, s'il n'est plus honteux d'être fier de l'Évangile et sa forte humanité, alors...oui ! Admirable christianisme ! «

Le christianisme qui est le nôtre aujourd'hui, est entre nos mains. Il se situe, contre toute attente, dans la grâce des commencements. Il est, et il restera toujours balbutiant, parce que la Parole qu'il véhicule est une parole qui s'actualise de génération en génération, et qui intègre, bon gré, mal gré, les changements de notre société. Nous ne pouvons plus dire Dieu comme par le passé, parce que Dieu n'est pas dans le passé. Il est toujours dans le présent et nous propulse vers l'avenir. C'est la leçon que Jésus-Christ nous laisse : « Rien du passé ne saurait entraver notre foi en l'avenir », comme l'écrivait Raphaël Picon. C'est bien à nous d'écrire la suite. Mais nous ne l'écrivons pas sans les autres, et encore moins, contre eux, croyants d'autres confessions, croyants d'autres religions ou défenseurs humanistes et de la libre-pensée. Nous n'écrivons pas la suite sans tous les chercheurs de Dieu quels qu'ils soient. Nous ne le ferons pas non plus sans « la racine qui nous porte », puisque la racine qui nous porte est d'abord une parole de vie doublée d'un amour inconditionnel. Amen.

Pour aller plus loin :

- Daniel Marguerat, le déchirement, juifs et chrétiens au premier siècle, labor et fides 1996

- Daniel Marguerat, un admirable christianisme, Relire les Actes des Apôtres, Editions du Moulin, 2010